

Quantitativ und qualitativ

Quantitatif et qualitatif

This Rutishauser

Redaktionsleiter SZF · Directeur de la rédaction JFS



Quantitative Methoden 1 und 2, qualitative Methoden 1 und 2: Als ich Ende der 1990er-Jahre an der Universität Bern startete, war die methodische Grundausbildung des Geografie-Studiums sauber aufgeteilt. Die klassische, integrale Geografie und ein umfassendes Verständnis für das Mensch-Umwelt-System waren seit Jahren erfolgreich unterrichtet worden. Sie bildeten das Rückgrat für die moderne Formulierung «nachhaltige Entwicklung». Dem Zeitgeist entsprechend wurden die Unterrichtseinheiten atomisiert und organisatorisch zweigeteilt. Die Studierenden wurden arg getestet: Während sich die einen durch multiple Regressionsgleichungen kämpfen mussten, scheiterten andere an der Formulierung von Fragen für eine fundierte sozialgeografische Umfrage – deduktiv reduzierend gegenüber induktiv suchend nach der Erklärung des grossen Ganzen.

Heute fällt mir beim Durchblättern der neuen Ausgabe der SZF auf, dass die einen mit grossem Engagement nach statistisch signifikanten Zusammenhängen suchen für einen – aufgrund von Erfahrungswissen seit Jahrhunderten belegten – Einfluss von Himmelskörpern auf die Qualität von geschlagenem Holz. Die anderen analysieren quantitative Indikatoren zum Holzvorrat, zu Zuwachs und Verlust im Landesforstinventar LFI und erstellen auf einer soliden Datenbasis Empfehlungen für die zukünftige Nutzung. Die Begriffe qualitativ und quantitativ waren auch in den politischen Debatten zur Walderhaltung an der SFV-Jahresversammlung in Solothurn allgegenwärtig.

Bei all den Diskussionen wird mir klar: Es können noch so robuste Zahlen den Erfolg des Waldgesetzes untermauern, am Schluss entscheiden auch politische Argumente, wie viel und welche Art Wald wir wollen. Genauso zu denken gibt mir der Umstand, dass Mondholz in die Marketingschublade gesteckt wird.

Wir tun gut daran, LFI und Mondholz immer wieder grösser zu denken und den Wald nicht nur mit Zahlen zu pflegen. Das Arbeiten mit verschiedenen Methoden und Herangehensweisen ist eine Stärke der Waldfachleute, die wir sorgfältig in die Zukunft tragen sollten. ■

Les méthodes quantitatives 1 et 2, ainsi que les méthodes qualitatives 1 et 2 constituaient la formation méthodologique de base en géographie lorsque j'ai commencé mes études à l'université de Berne à la fin des années 1990. La géographie classique et intégrale, ainsi qu'une compréhension approfondie du système homme-environnement étaient enseignées avec succès depuis des années. Elles constituaient la base de la notion moderne de «développement durable». Conformément à l'esprit du temps, les unités d'enseignement ont été fragmentées et divisées en deux parties sur le plan organisationnel. Les étudiants étaient soumis à des tests difficiles: tandis que certains devaient se débattre avec des équations de régression multiples, d'autres échouaient à formuler des questions pour une enquête socio-géographique approfondie, réduisant de manière déductive l'explication de l'ensemble au lieu de la rechercher de manière inductive.

En feuilletant le nouveau numéro du JFS, je remarque aujourd'hui que certains s'emploient avec beaucoup d'engagement à trouver des corrélations statistiquement significatives pour prouver l'influence des corps célestes sur la qualité du bois abattu, influence attestée depuis des siècles par l'expérience. D'autres encore analysent des indicateurs quantitatifs relatifs aux réserves de bois, à la croissance et aux pertes dans l'inventaire forestier national (IFN), puis formulent des recommandations pour l'exploitation future sur la base de données solides. Les termes «qualitatif» et «quantitatif» étaient également omniprésents dans les débats politiques sur la conservation des forêts lors de l'assemblée annuelle de la SFS à Soleure.

Au vu de toutes ces discussions, une chose m'apparaît clairement: même si des chiffres solides viennent étayer le succès de la loi sur les forêts, ce sont des arguments qualitatifs et politiques qui déterminent finalement la quantité et le type de forêt que nous voulons. Le fait que le bois de lune soit relégué au rang d'argument marketing me conforte dans cette idée.

Il serait judicieux de toujours considérer l'IFN et le bois de lune dans une perspective plus large et de ne pas se contenter de gérer la forêt à l'aide de chiffres. Le recours à différentes méthodes et approches est l'un des atouts des spécialistes forestiers, atout que nous devons préserver à l'avenir. ■